

ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 "

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 "

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

Bonne foi.
La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Sagesse.
Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.
Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante. (I Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer. Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

LE MAGNÉTISME SPIRITUALISTE.

SOMNAMBULISME A DISTANCE. — SUSPENSION EN L'AIR. — BILLOT ET DELEUZE. — LE BARON DUPOTET. — SÉGOUIN. — SOMNAMBULISME EXTATIQUE.

(9^e article. — Voir le dernier N°)

M. Cahagnet, dans ses Arcanes et autres ouvrages, rappelle un fait concernant la dame Pourrat, dont le docteur Ricard avait parlé. — Il nous apprend que dans une extase de celle-ci, la crise ayant redoublé, elle fut enlevée en l'air dans un état d'éréthisme, les yeux ouverts, mornes et fixes... — Interrogée par M. Ricard, elle répondit que trois anges l'enlevaient, qu'elle était heureuse. — On dit enlevée ici et non élevée, fait observer M. Cahagnet. — Ce dernier parlant aussi de la couronne apportée au lucide de M. Possin, dit qu'il s'engagea une polémique à ce sujet entre ce dernier et les magnétiseurs d'une autre école. M. Dupotet fit alors sur cette communication des plaisanteries qui engagèrent M. Possin à être plus discret à l'avenir. Il avoua un jour à M. Cahagnet que son insuccès l'avait empêché de communiquer tout ce qu'il voyait, mais que le fait d'apport de cette couronne n'était rien devant tous ceux qui l'avaient suivi; car des objets beaucoup plus volumineux avaient été ainsi apportés, les appartements étant bien fermés. « Mais comment dire cela aux hommes, répétait M. Possin. Pourtant qui d'eux ou de moi est dans le vrai? — Moi je possède ce que j'ai vu et ce que je vois tous les jours; eux nient ce qu'ils n'ont pas vu et ce qu'ils se refusent à voir. Vous serez aussi mal jugé dans vos propositions, disait-il à M. Cahagnet, que j'ai pu l'être... »

M. Dupotet, qui avait ridiculisé ceux qui croyaient à l'intervention des Esprits, a avoué plus tard qu'il était frappé des faits de suspension, d'ascension, d'objets matériels déplacés, renversés; et nous avons constaté ses aveux formels et la rétractation de son scepticisme, faite par lui-même.

Grâce aux lettres confidentielles et à quelques indiscretions résultant de la grande multiplicité des faits, on sait maintenant qu'ils sont aussi connus chez les magnétiseurs

que chez les illuminés et parmi certains hommes de progrès en religion qu'on a qualifiés de l'épithète gratuite d'hérétiques.

M. Bachelet s'exprime ainsi : « Il y a bien quinze jours que nous avons fait nos évocations, notre sujet étant en somnambulisme, nous entendimes d'abord légèrement et distinctement frapper, puis plus fortement, sur les meubles d'une chambre adjacente; les chaises étaient remuées, et une main qui nous sembla ouverte se posa avec force et fit un bruit sensible sur le marbre d'une table ronde placée au milieu de nous. » — Ici les évocateurs s'effrayèrent; le bruit augmente dans la pièce voisine; on entre, il cesse; on examine, on ne voit rien; mais au moment d'en sortir, un grand fauteuil à la Voltaire est soulevé et retombe sur le parquet avec un horrible fracas. (V. Bachelet, *les Habitants du monde invisible*). Le spiritisme ici est devancé.

M. Delafond a vu un lucide qui avait conseillé l'emploi d'une plante que l'on croyait introuvable, mais s'étant fait endormir à l'entrée d'un bois, il marcha, marcha, puis s'arrêta au pied d'un monticule sur lequel s'élevaient des rochers à pic. Ce lucide fit alors avec sa main quelques gestes et aussitôt il s'en détacha une plante qui vint rouler aux pieds des spectateurs étonnés; il en tomba de quoi faire un bon paquet.

M. Chambellan qui demeura aux Batignoles, affirme avoir été témoin bien des fois de faits de cet ordre, « qu'il ne saurait publier, dit-il, sans enfreindre la défense qui lui a été faite par les Esprits. » (V. Cahagnet, *Magie magnét.*, p. 212 et suiv.) Nous croyons que cette défense serait levée et n'est plus de mise aujourd'hui.

Dans une lettre écrite à M. Cahagnet par M. Borde, demeurant à Belleville, rue Saint-Laurent, 24, on voit que ce dernier s'était livré avec passion à l'étude de la cabale. — « Rapporter, dit M. Borde, tout ce qui se passait dans une société dont j'étais membre, ce serait entreprendre un ouvrage en trois volumes. » — Il citera un fait entre mille. — Le chef de leur cercle possédait une petite cassette contenant des objets très précieux, qui lui fut soustraite. Ayant mis un jeune homme en état de catalepsie (il donne les noms de tous ceux qui étaient présents), bientôt on entendit la voix du lucide ordonner d'ouvrir la fenêtre, ce qui fut fait à l'instant, et aussitôt on vit arriver

la précieuse cassette que M. Picolet reçut dans ses mains. — « Nous ne vîmes pas autre chose, poursuit M. Borde, et ne fûmes pas plus surpris de cet apport que nous l'étions de tout ce qui se passait journellement sous nos yeux. — Oui, monsieur, un Esprit peut faire des apports... — J'ai 78 ans, je ne voudrais à cet âge ni passer pour un fou, ni en imposer à mes semblables, je l'affirme en face de la puissance divine, que je redouterais d'offenser si je forgeais un tel mensonge. »

Une demoiselle Françoise, étant dans un état alarmant de décomposition, se décida, d'après les conseils d'Adèle Maginot, excellente extatique, dont Cahagnet parle souvent, à se laisser magnétiser. Après quelques magnétisations, elle s'écrie qu'elle voit devant elle ses père et mère morts depuis longtemps, comme s'ils étaient bien vivants. Dès ce premier jour, elle sut aussi que sa position était désespérée. Après un instant de sommeil, elle dit : « J'entends la voix de Dieu qui m'apprend que ma nièce, qui est en couches, mourra dans trois semaines. » Ce qui eut lieu conformément à la prédiction.

On omet plusieurs autres apparitions extraordinaires. La voix de Dieu lui dit ensuite que la petite fille dont sa nièce est accouchée mourra peu de temps après sa mère, puis elle ajoute que dans l'état de veille elle n'a aucun de ces pressentiments.

« Cette double prédiction, dit M. Cahagnet, s'est accomplie textuellement. Françoise, ajoute-t-il, était d'une rare lucidité pour les vues à distance et reproduisait (il y en a des preuves sans réplique) les conversations qu'on tenait dans des lieux éloignés. » (Ibid., p. 66 et suiv.).

Adèle Maginot était la meilleure extatique de Cahagnet, et c'est elle qui lui a dessillé les yeux. Elle répondait à toutes les questions de théologie, de métaphysique et de psychologie. Elle obtint de l'âme de sa mère des communications intéressantes. Ainsi, elle lui apprit ce que l'on éprouve en mourant, lui révéla sur l'âme; sur sa forme, sur les habitants de l'autre vie, sur ce qu'on y fait, sur la nature des Esprits, sur leur puissance, mille choses extraordinaires conformes ou très analogues avec les enseignements donnés plus tard par le spiritisme, sauf quelques idées swedenborgistes, mais rectifiées dans leurs erreurs, surtout dans ce qui touche l'enfer.

La mère d'Adèle voyait de son séjour ce qui devait arriver sur la terre, et elle a prédit ainsi plusieurs événements à sa fille. — Ainsi, elle lui annonce qu'une de ses sœurs se mariera dans quelque temps, lui apprend même le nom de celui qu'elle épousera, inconnu alors de cette sœur comme d'Adèle; elle prédit à celle-ci que ce sera son frère qui est au pays qui lui fera part du mariage. — Adèle, voyait toute sa famille, qui était assez nombreuse. Son père, aussi décédé, lui apprend qu'une autre de ses sœurs accouchera bientôt d'une petite fille.

La première prédiction se réalisa au bout de deux ans, il en fut de même de la seconde.

A une autre séance, sa nièce décédée lui apprend que son frère est malade, qu'on le guérira, mais qu'il mourra jeune. « Dans l'extase, disait Adèle, l'âme sort du corps, on ne meurt pas entièrement, parce que l'âme tient au corps par des fils sympathiques; l'extase, dans les vues à distance, n'est plus à comparer à celle-ci. »

Cahagnet, voulant s'assurer de ce qu'Adèle lui avait dit plusieurs fois, que son âme était bien près de ne pas rentrer dans son corps, la laissa errer à songré; mais il prit la précaution d'endormir Bruno pour la suivre aussi loin que possible. — Au bout d'un quart d'heure, l'ayant déjà perdue de vue, Bruno s'écria : « Réveillez-la, il n'est que temps. » — Le corps d'Adèle était presque glacé, plus de pouls ni de respiration.... Il fallut la magnétiser avec force pour rappeler son âme. Cahagnet, tant il était troublé, pria les assistants de sortir; resté seul auprès du corps, il se prosterna et demanda à Dieu d'y renvoyer cette âme. — Elle y revint enfin, mais ce ne fut pas sans lui reprocher de l'avoir rappelée à cette vie. — Adèle lui dit qu'elle en sera punie, qu'elle ne pourra plus monter au ciel... » — En effet, elle fut six mois sans recouvrer ce genre de lucidité. Une main la repoussait quand elle voulait y rentrer. (Ibid., p. 117 et suiv.).

Les extatiques des autres magnétiseurs assurent toutes aussi qu'elles sont prêtes à ne plus ressaisir la vie.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro)

HISTOIRE DU NÉOPLATONISME

AU POINT DE VUE SPIRITE.

(4^e article. — Voir le dernier N°)

TRAITÉ DES MYSTÈRES.

22. Les démons ne tombent point sous les sens; les dieux, pour être connus, n'ont besoin ni du raisonnement, ni du secours des sens. Les dieux gouvernent le ciel, le monde et toutes les puissances secrètes qui y sont renfermées. Les démons ont seulement l'administration de quelques portions de l'univers, abandonnées par les dieux à leurs caprices. *Les démons sont inséparablement attachés aux objets qui leur ont été cédés.* Les dieux, au contraire, sont séparés des corps qu'ils dirigent. Les dieux commandent et gouvernent en souverains, les démons obéissent et exécutent, mais librement (1).

23. *La génération des démons est le dernier effort de la puissance des dieux;* les héros en émanent comme une simple conséquence de leur existence vitale; les âmes n'ont pas une origine différente (2).

Les démons ont la *faculté génératrice*; ils ont été chargés d'administrer la nature et d'unir les âmes aux corps. Les héros vivifient, inspirent, dirigent, *mais ils n'engendrent point* (3).

Les âmes, par une valeur spéciale des dieux, s'élèvent souvent jusqu'à la sphère des anges; alors, franchissant les limites qui leur étaient prescrites, elles perdent leur première nature, et prennent celle de la famille dans laquelle elles ont été admises (4).

24. Les apparitions des dieux sont analogues à leurs essences, puissances et opérations, des signes, des caractères, des mouvements, des forces propres à eux.

Le fantôme d'un dieu n'est point celui d'un démon; le fantôme d'un démon diffère de celui d'un ange; le fantôme d'un ange ne ressemble pas à celui d'un archange; enfin les spectres d'âmes sont de toutes sortes.

L'aspect des dieux est consolant; celui des archanges, terrible; celui des anges, moins sévère; celui des héros, attrayant; celui des démons, épouvantable (5).

Il y a dans ces apparitions une infinité d'autres variétés re-

latives au rang de l'être qui apparaît, à sa puissance, à son autorité, à son génie, à sa vitesse, à sa lenteur, à sa grandeur, à son influence, en un mot, à sa hiérarchie (6).

Or, ces apparitions n'ont ni la même influence, ni les mêmes effets; celles des dieux donnent la santé au corps, la vertu à l'âme, la pureté à l'esprit, et rétablissent nos facultés dans leurs principes, dans leurs destinations propres. Les apparitions des archanges produisent les mêmes effets, mais non dans tous, ni toujours. Les anges, lorsqu'ils apparaissent, procurent aussi des biens, mais partiels. Par leur présence, les démons affligent le corps, l'accablent d'infirmités, entraînent l'âme vers les passions, l'empêchent d'aspirer à un meilleur état, la tiennent attachée à la terre, dans les liens des sens et de la fatalité (7). Les héros, au contraire, poussent les âmes à la bravoure, à la gloire des belles actions.

Comme les âmes pures appartiennent à la hiérarchie des anges, leurs spectres sont salutaires; ils inspirent l'espérance, et accordent même les biens qu'ils font espérer. Les âmes impures la font perdre ou l'abaissent à des choses viles (8).

Ces apparitions diffèrent encore par le cortège des fantômes: les dieux apparaissent accompagnés d'anges ou d'autres dieux; les archanges ont des anges à leur suite; les anges portent avec eux les œuvres conformes à leur rang; les mauvais démons traînent avec eux des monstres sanguinaires. L'âme pure porte avec elle un rayon lumineux, et le symbole des soupirs de cette âme vers un état plus parfait. L'âme impure paraît accablée sous le poids de ses maux et de ses chaînes, et abandonnée aux mauvais Esprits (9).

25. C'est toujours sous leurs formes véritables et respectives qu'apparaissent ces divers fantômes; cependant, si l'on commet quelque faute dans les évocations théurgiques, alors il paraît un spectre différent de celui qu'on évoquait. Ainsi, au lieu d'un dieu, c'est un démon qui se présente sous la forme d'un dieu. Mais les ministres des dieux ont des règles pour découvrir ces fausses apparitions, et confondre l'Esprit trompeur (10).

26. La connaissance des choses divines, connaissance utile et sacrée, sanctifie ceux qui la possèdent. Les hommes qui ne l'ont pas, sont sujets à toutes sortes de maux (11).

Cette union déifiante ne s'acquiert que par l'exacte observance des cérémonies ineffables de la théurgie, par la pratique de ces opérations admirables, divines, qu'aucune intelligence ne saurait comprendre, et enfin par la vertu inexplicable de ces mystérieux symboles connus des dieux seuls (12).

27. La prescience nous vient d'en haut, elle n'a rien en soi ni d'humain, ni de physique (13).

La divination se fait lorsqu'à notre premier réveil, il nous semble entendre une voix qui nous apprend ce que nous devons faire, ou bien lorsqu'éveillés, ou à demi endormis, nous croyons entendre plusieurs voix. Quelquefois aussi un Esprit invisible, mais présent à l'âme, s'empare de nous lorsque nous sommes ensevelis dans le sommeil, apaise en nous le tumulte des passions et suspend les mouvements déréglés de la nature (14).

28. L'âme a deux vies, l'une unie avec le corps, l'autre séparée du corps, mais avec son fantôme (périsprit, corps spirituel). Nous usons de la première dans les actions ordinaires de la vie: nous vivons de l'autre, pendant le sommeil (15).

La fonction de l'âme est de contempler les êtres; elle contient en elle la raison de tous les possibles; c'est pourquoi elle connaît l'avenir. Si les dieux l'ont douée d'une pénétration sublime, d'un pressentiment exquis, d'un juste discernement, d'un grand génie, rien n'échappera à sa connaissance, des choses passées, présentes et futures (16).

29. Voici quels sont les vrais caractères de l'enthousiasme divin; celui qui l'éprouve est privé de l'usage commun de ses sens: son action est extraordinaire; il ne se possède plus, il ne

pense plus, il ne parle plus par lui-même; il est en quelque sorte absent de la vie qui l'environne; il ne sent point l'action du feu, ou il n'en est point offensé; il ne voit pas ou il ne redoute pas la hache levée sur sa tête; il est insensible aux aiguillons qu'on lui enfonce dans la chair vive; il est transporté dans des lieux inaccessibles; il marche intact à travers les flammes, il se promène sur les cœurs, il ne vit plus d'une vie animale, mais d'une vie divine (17).

L'enthousiasme est l'effet de la présence de la divinité qui s'empare et se sert des organes. Sa cause, c'est l'illumination divine qui éclaire l'enthousiaste; c'est cette obsession pleine et absolue qui absorbe toutes ses facultés, qui l'agite, le tourmente, occupe tous ses sens, le tient élevé au-dessus de la nature commune (18).

30. On consacre aux dieux la musique et la poésie; et avec raison, car il y a dans l'harmonie et dans le rythme poétique l'harmonieuse variété qu'il convient d'introduire dans les hymnes par lesquels on évoque les dieux: chaque dieu a son caractère, chaque évocation a sa forme et exige sa mélodie (19).

Avant d'être exilée dans un corps, l'âme avait entendu l'harmonie des cieux: si des accents analogues à ces divins concerts qu'elle se rappelle toujours, viennent la frapper, elle tressaille, elle en est ravie et transportée (20).

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

RÉVÉLATIONS

CERCLE DES SPIRITUALISTES-CHRÉTIENS DE

(Suite. — Voir le dernier N°)

Plût à Dieu que l'orgueil des hommes n'eût pas malheureusement mêlé aux pierres et au mortier dont il avait composé et bâti cet édifice céleste, les moellons et le ciment trompeurs et dangereux de leurs propres inventions! Plût au ciel que les successeurs des Apôtres, même les plus saints, n'eussent pas mêlé, aux grandes et sublimes vérités, sur lesquelles il avait cru jeter les fondements de l'Eglise de Dieu, les fictions mensongères et puériles de leur vanité et de leur imagination. Plût à Dieu que les chrétiens ne se fussent pas imbus imperceptiblement des erreurs du paganisme, au milieu duquel ils avaient été, pour le plus grand nombre, élevés.

La Religion de Dieu, telle que reconstituée et renouvelée par J.-C. serait sortie intacte de toutes les luttes et ferait aujourd'hui le bonheur du genre humain, au lieu d'être renfermée dans des limites si étroites, qu'après 1900 ans elle est ignorée par les trois quarts au moins des habitants de la terre et mise en pratique par un nombre plus petit encore; oui! pas moins des trois quarts des chrétiens eux-mêmes, qui ne le sont que de nom et pas du tout au fond.

Plût au ciel surtout que l'orgueil et la vanité des premiers Evêques ou Patriarches de l'Eglise chrétienne d'Alexandrie, de Jérusalem, etc., etc., ne les eussent pas portés à sortir des bornes que leur avait tracées J.-C.; — Qu'ils ne se fussent pas permis d'ajouter ou de retrancher aux maximes et aux croyances qu'il avait établies, et d'y mêler les maximes et les croyances du Pa-

(1) De Myst. Egypt., c. 20. — (2) Ibid., sect. II, c. 1. — (3) Ibid., ibid. — (4) Ibid., c. 2. — (5) Ibid., sect. II, c. 3. — (6) Ibid., sect. II, c. 4. — (7) Ibid., c. 4. — (8) Ibid., c. 6. — (9) Ibid., s. II, c. 7. Dans les chapitres suivants, Durantal débite des niaiseries que nous n'avons pas le courage de reproduire. — (10) Ibid., c. 10. — (11) Ibid., sect. II, c. 3. — (12) Ibid., c. 3. — (13) Ibid., s. III, c. 2. — (14) Ibid., c. 2. — (15) Ibid., s. III, c. 3. — (16) Ibid., c. 4 et seq. — (17) Ibid., sect. III, c. 3. — (18) Ibid., sect. III, c. 7 et 8. — (19) Ibid., c. 9. — (20) Ibid., c. 9, etc.

ganisme, les idées à eux enseignées dans les écoles payennes des grandes villes de l'Égypte et de la Grèce, ou par eux tirées des ouvrages des philosophes de ces mêmes nations; surtout Platon.

On les vit dès les premières années de la prédication chrétienne s'évertuer à mettre dans la bouche de J.-C. et des Apôtres, des paroles et des enseignements que, de leur vivant, ils n'avaient jamais prononcées ou enseignées, ou bien, tronquer leurs paroles, de manière à ce qu'elles s'accordassent avec leurs propres doctrines, et se prêtassent ainsi à leurs vues souvent mondaines, orgueilleuses et intéressées... Ce fut ainsi que les causes ou plutôt les germes de dissensions et d'erreurs, furent introduits, dès les premiers temps, dans l'Eglise. Ce fut ainsi que s'y glissèrent, peu à peu, toutes les croyances et les pratiques superstitieuses qui ont fait tant de mal et mis le désordre et la désunion parmi ceux mêmes qui étaient les plus fermes défenseurs et les plus grands admirateurs du christianisme naissant.

A peine quelques années s'étaient-elles écoulées, depuis que J.-C. était mort, que déjà mille germes de dissension s'étaient introduits dans les enseignements des Pères de l'Eglise, des prédicateurs de la foi nouvelle.

Cependant cette croyance, cette religion si simple, si claire, si pure, et surtout si facile à enseigner et à expliquer, que J.-C. avait prêchée et dont vous avez eu ci-haut le sommaire: cette religion, dis-je, qu'il avait mise, à force de paroles, à la portée du peuple, était devenue une chose incompréhensible, un sujet de mystère, dont, comme chez les prêtres de l'Égypte, le vulgaire ne pouvait pas avoir connaissance, eux les prêtres et les évêques seuls en ayant la clef, qu'ils tournaient et retournaient à leur gré, et suivant leur bon plaisir et leurs intérêts.

J.-C. avait proclamé que son Eglise, l'Eglise de son Père, serait comme un grand feu placé sur une montagne ou un phare au milieu de la mer et de la nuit, et on ne put plus bientôt en apercevoir la clarté, la coupole éclatante de lumière. On la chercha comme une chose invisible, comme un diamant au fond de la mer. — Elle était pourtant là, indestructible, puisque J.-C. avait promis qu'elle ne périrait pas et qu'il serait avec elle jusqu'à la fin des temps. — Elle était là, brillante comme l'étoile polaire au milieu des ténèbres, et on se disputait comme des myopes et des aveugles pour la retrouver, la confondant avec les ouvrages des hommes, les ouvrages de l'orgueil, de la vanité, de l'ambition humaine; comme qui confondrait la lumière vacillante des réverbères de vos rues avec celle d'un incendie ou du soleil!!

De là ces mille différences d'opinions et de croyances à interprétations et d'explications diverses qui ont existé dès les premiers siècles, et continuent à s'accroître chaque jour davantage; de là toutes ces sectes, cherchant à s'entre-détruire; de là toutes ces guerres religieuses; de là ces inquisitions, ces persécutions, ces bûchers; de là ces haines entre frères, entre hommes, entre enfants d'un même Père! — Voyez-vous partout ces préparatifs de guerre, ces armées prêtes à se lancer les unes contre les autres? — Voyez-vous ces foudres d'excommunications, ces menaces de damnation éternelle? — Voyez-vous avec quelle terrible anxiété on se prépare à s'entre-égorger au nom du patrimoine de St-Pierre? — Eh bien! tels ont toujours été les fruits des erreurs par lesquelles on a remplacé les doctrines de paix, de concorde et d'amour, de fraternité, d'égalité et de liberté, prêchées par J.-C. — Oui! tels sont les fruits, et par les fruits reconnaissez et jugez l'arbre! — Un arbre portant de tels fruits peut-il être celui que planta J.-C.? — Est-ce donc là le grain de sénevé qu'il jeta dans le sillon et qui devait se changer en un arbre magnifique, qui couvrirait de son feuillage riche, et rafraîchirait de son ombre froide, les nations à venir: les chrétiens du monde entier, qui formeraient comme une seule grande

et sainte famille, s'abritant et vivant en paix sous cet arbre divin? — Est-ce là cette belle et noble Eglise qui devait réunir tous les hommes sous une seule bannière, celle de Dieu leur Père? — Est-ce là cet édifice si solide et si fort que J.-C. avait affirmé devoir résister aux coups redoublés de l'erreur, du mensonge et de l'orgueil, sous quelque forme et sous quel que aspect qu'ils pourraient se présenter? — Est-ce là cet édifice inébranlable contre lequel devaient venir se briser tous les efforts de Satan, c'est-à-dire de l'immoralité et de toutes les passions mauvaises? — Est-ce là enfin, la religion, la société nouvelle que J.-C. méditait pour nous lorsqu'il cherchait à asseoir le christianisme sur les meilleurs penchants et les plus nobles dispositions de la conscience et du cœur de l'homme? — Est-ce là ce que devaient produire finalement, pour le bonheur de l'humanité souffrante, et sa vie austère, et ses sermons d'amour et de paix, ou bien encore sa mort supportée avec tant de sollicitude pour le bonheur des hommes, et tant de confiance en l'effet de ses prédications et des principes par lui prêchés et répandus comme un baume sur les plaies de l'humanité?

(La suite au prochain numéro.)

Séparation de l'âme et du corps.

Voici un curieux passage des *Nouvelles genevoises* de Topffer, qui prouve une fois de plus que les intelligences supérieures, bien qu'en dehors du spiritisme, se rencontrent avec notre doctrine sur le terrain de la vérité, et viennent quelquefois donner de lucides explications sur certains points de la théorie spirite.

« Quand paraît sur la scène la douce et pure Desdémona; »
« quand Othello échange avec elle les transports d'une confiante »
« tendresse; quand ce serpent d'Iago rampe autour de ces deux »
« créatures si heureuses, si sereines à cette heure encore... »
« quand déjà le venin circule dans les veines du More, enflam- »
« me son sang, fait jaillir l'éclair de sa prunelle et pénétrer »
« dans son cœur le démon des vengeances..., voyez dans l'am- »
« phithéâtre ces milliers de figures assises à la file les unes des »
« autres, silencieuses et comme privées de vie: ce sont les enve- »
« loppes corporelles des cadavres terrestres... Pendant qu'étran- »
« gers au drame qui se déroule, ils chargent les gradins de »
« leur masse immobile, les âmes s'en sont envolées, ardentes, »
« agitées, tumultueuses, frémissements d'horreur ou saignantes de »
« pitié; elles errent en désordre sur la scène, elles s'échappent »
« en flots de malédictions sur Iago, elles crient au More qu'on »
« l'abuse; elles entourent, elles enveloppent, elles protègent de »
« de tout ce qu'elles ont de compassion et d'amour, l'amante »
« pure et menacée, et par un frappant contraste, tandis que »
« tout est repos et torpeur dans la vaste enceinte, tout est pas- »
« sion, mouvement, orage, dans l'invisible région où elles se »
« pressent éperdues. » (La Traversée).

Quel vaste champ ouvert à la méditation dans ces quelques paroles! Il y a là toute une théorie esquissée en dix lignes et à travers laquelle se fait jour une idée spirite. Si nous passions en revue tous les écrivains de notre siècle, nous pourrions retrouver ainsi dans chacun d'eux, les germes de la doctrine spirite. Mais ces théories n'étaient encore qu'à l'état d'embryon; il fallait les réunir, les condenser, les développer, en un mot en faire un corps de doctrine: c'est l'œuvre du spiritisme. Le spiritisme est donc une science essentiellement progressive, puisqu'elle est en quelque sorte l'affirmation du progrès, du développement de la pensée humaine.

V. NARJEOT.

Pour tous les articles non signés:

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — IMPRIMERIE DE V^e TH. LÉPAGNEZ, PETITE RUE DE CUIRE, 10.